

Marc Garneau
L'occasion et la manière

Bernard Lévy

Volume 53, numéro 214, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

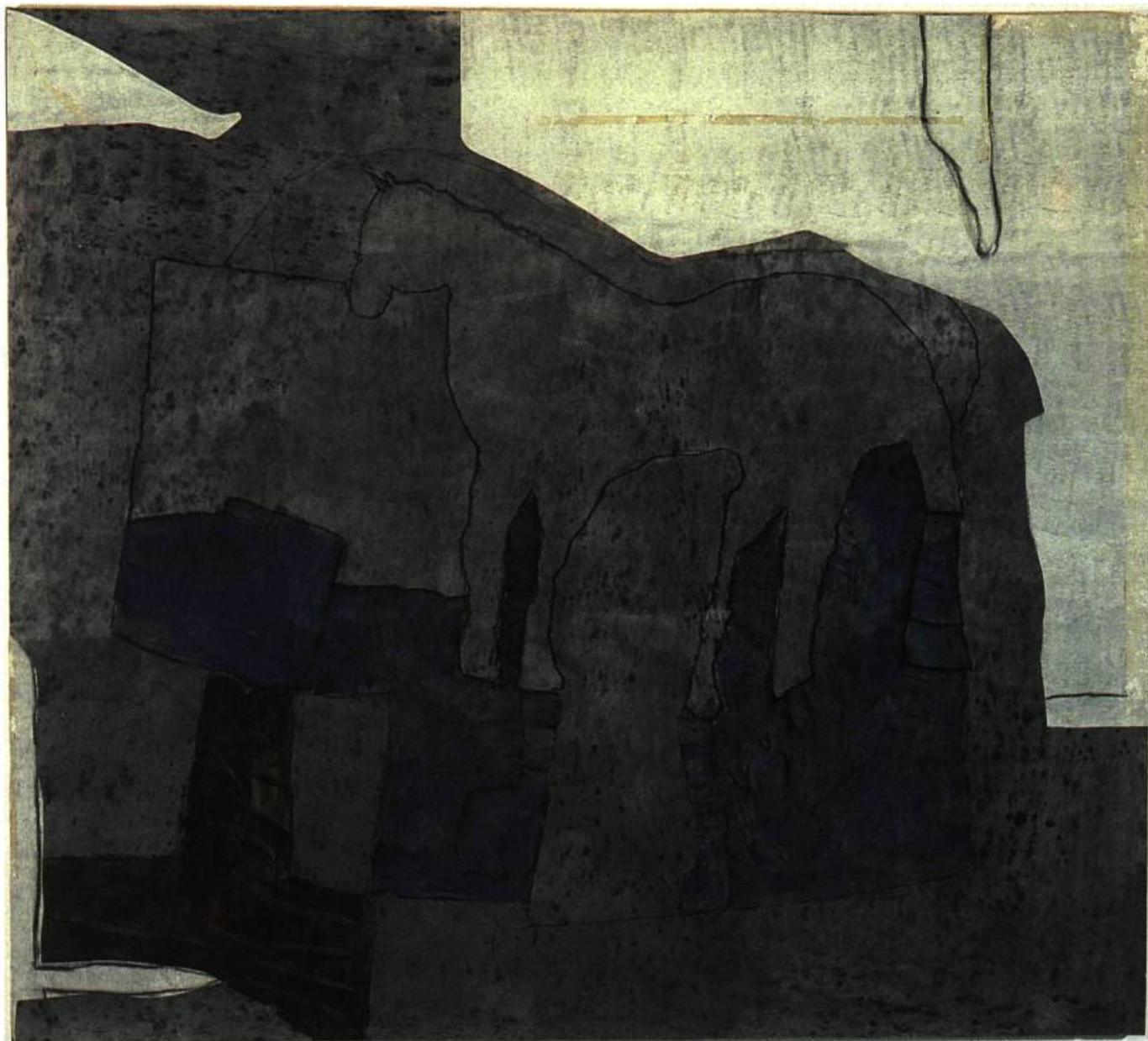
Lévy, B. (2009). Marc Garneau : l'occasion et la manière. *Vie des arts*, 53(214), 40–42.

MARC GARNEAU PROPULSE AU RANG D'INTERLOCUTEUR DE PREMIER PLAN LE SUPPORT (PANNEAU DE BOIS OU TOILE) DE SES PEINTURES. POUR PARVENIR À LIBÉRER LE LANGAGE VISUEL DU SUPPORT, IL LUI FAUT NON PAS LEVER MAIS PERCER UN DOUBLE ÉCRAN.

MARC GARNEAU

L'OCCASION ET LA MANIÈRE

Bernard Lévy



Trois
Technique mixte
et collages sur toile, 2007
150 x 165 cm

Lévitation 1
Technique mixte sur photographie sur bois
gravé, 2008-2009
36 x 46 cm



Marc Garneau s'emploie à recouvrir entièrement ou partiellement l'image photographique qui sert de plateforme de départ à ses tableaux. Ainsi en surgit une image nouvelle. Question : cette image était-elle préalablement cachée ? Réponses : peut-être ; peut-être pas.

Peut-être car de cette nouvelle image l'artiste pourrait revendiquer être l'inventeur ; oui, l'inventeur puisque c'est ainsi que l'on nomme celui qui trouve un trésor, un objet perdu, un gisement, un vestige archéologique. Or ce sont bien des figures de cet ordre que montrent ses récentes peintures.

Peut-être pas car l'artiste ne pourrait nier s'être livré à un travail de création au gré de son inspiration et selon ses capacités d'imagination.

La meilleure façon de surmonter le dilemme serait de considérer les œuvres de Marc Garneau (qu'elles soient sur bois ou sur toile) comme les fruits d'un processus d'élaboration de caractère hybride. L'artiste lui-même reconnaît ce caractère puisque, sous le titre de ses compositions, il indique « technique mixte ». Dans le cas de ses compositions sur bois, il précise même « technique mixte sur *photographie sur bois gravé*. » Il s'agit là d'une modalité nouvelle pour l'artiste. En effet, dans ses œuvres récentes, plutôt que de constituer l'œuvre elle-même les conditions destinées à servir de « déclencheurs » pour ses tableaux comme il l'avait fait, par exemple, dans les années 1980 et 1990 en brûlant ses supports (en l'occurrence, en soumettant des planches de contreplaqué au feu d'un brasier, à la flamme d'un chalumeau ou à la marque d'un fer incandescent)¹, l'artiste a eu recours à des photographies.

L'IMPULSION CRÉATRICE

Marc Garneau s'est servi de clichés directement appliqués sur des panneaux de contreplaqué (du merisier russe) réalisés par Pierre Charrier (ami et photographe) selon une technique de développement à émulsion liquide. Ainsi les images (des paysages, des objets divers) font partie intégrante du bois pris à la fois comme matériau et comme

support. Les conditions idéales ont ainsi été réunies pour stimuler le travail de création du peintre. D'ailleurs, dans certains cas, plutôt que de recouvrir et de faire disparaître complètement l'image photographique, il a préféré en préserver des restes, des traces, des contours. Quoi qu'il en soit, Marc Garneau s'est ingénié à en préserver l'esprit, la mémoire et la lumière. Certains titres des tableaux rappellent précisément l'image originelle : *Chutes, Rochers, Cascades, Monastères, Natures mortes*. D'autres titres, en revanche, sont plus allusifs et descriptifs : *Lévitations, Horizons voilés*.

En s'approchant et en observant attentivement les tableaux, tout observateur un peu perspicace décèlera les éléments laissés visibles par le peintre. Mais là n'est pas le plus important. L'intérêt de l'œuvre tient à ce que raconte de singulier l'image construite par l'artiste. Comme dans toutes les compositions précédentes de Marc Garneau, l'image proposée tire paradoxalement son pouvoir d'attraction de l'étrangeté des formes qui s'y côtoient. Certes, on reconnaît leur appartenance au monde animal, végétal et minéral ; en somme leur nature organique. Mais, cette fois, bien qu'il s'agisse de compositions abstraites, l'œil se permet de distinguer des silhouettes familières : un personnage étendu (*Rochers*), un cheval (*Lévitations*), un

gouvernail (*Contresens*) une bougie et des livres (*Natures mortes*). Le caractère narratif que revêtent donc les nouvelles productions de Marc Garneau tient à l'insertion de configurations identifiables ; de plus, il s'agit clairement de motifs dont les variations sont reprises d'un panneau à l'autre dans des suites (diptyque, triptyque, polyptyque) qui autorisent une lecture séquentielle des tableaux (bien que chacun d'entre eux soit autonome).

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Thetford Mines (Québec) le 1^{er} juillet 1956, Marc Garneau vit et travaille à Montréal. Il a obtenu un baccalauréat (1979) puis une maîtrise en beaux-arts (1982) de l'Université Concordia (Montréal). Il expose régulièrement ses œuvres depuis plus de vingt-cinq ans. Il compte une cinquantaine d'expositions individuelles ; il a pris part à plus d'une centaine d'expositions collectives. Ces activités l'ont amené à sillonner le Québec, le Canada, ainsi que des pays d'Europe (Allemagne, Pays-Bas, France, Autriche) et d'Amérique (États-Unis, Mexique). Ses œuvres font partie des fonds de grands musées, ainsi que de prestigieuses collections privées. Marc Garneau est représenté par la Galerie Graff (Montréal) et la Galerie Lacerte (Québec).



Rochers 1, 2008-2009
Technique mixte sur photographie sur bois gravé
48 x 61 cm

Mais ce n'est pas la moindre des surprises que de constater que si l'imagerie tire sa procréation de la photographie, l'image dominante de la composition relève d'un dessin dont l'origine vient de plus loin. Ce dessin ne se réduit pas à une simple trace sillonnant la surface du panneau à l'aide d'un crayon (graphite, plomb) ; il ne se limite pas non plus à une subtile pellicule multicolore déposée à la suite d'une émulsion photographique liquide ; il ne se confond pas davantage avec une couche de peinture (acrylique ou huile). Non, il s'agit d'une structure congénitale au bois lui-même ; de ce fait, elle se donne

comme ineffaçable à moins de détruire le support dont elle est solidaire. Ce dessin-là est réalisé à la gouge ; ses lignes et ses circonvolutions concentriques ou serpentineuses creusées dans le bois. Et ces lignes, en tant que marques fondatrices, s'affichent comme l'écho immémorial et inaltérable (quasi paléontologique) des figures qu'elles circonscrivent et expriment, sollicitant aussitôt sur elles l'attention entière de l'œil.

IMAGES LUMIÈRES / SIGNAUX MATIÈRES

Magnifique retournement que de réussir à placer au premier plan le support de l'œuvre ! Voici – fantastique soubresaut – promu au rang d'interlocuteur de premier plan ce soubassement (l'obscur panneau de bois) habituellement refoulé, masqué, caché, oublié, négligé. C'est tout juste, tant son rôle est effacé, si on lui octroie la fonction de faire-valoir de la peinture et du dessin, de l'œuvre en somme, attribuée aux aptitudes de l'artiste, sujet principal des discussions. Certes, il demeure le maître du jeu, l'artiste, et déploie à son gré son inventivité chromatique et sa virtuosité technique.

Bien sûr, Marc Garneau n'oblitére pas la photographie. Il la traite avec réserve. Il garde leurs places *d'images lumières* aux clichés photographiques qui tapissent ses panneaux. Mais il leur oppose les *signaux matières* que constituent les traces de ses dessins et celles de ses plages de peinture à l'huile ou à l'acrylique. Traitée par le recouvrement, la lumière apparaît assourdie, diaphane, lointaine, voilée, humée. L'artiste laisse le soin à ses observateurs de la deviner au risque peut-être de ne pas la remarquer puisque parfois la peinture recouvre toute la surface sans toutefois l'opacifier.

Une fois encore les productions de Marc Garneau se présentent comme des invitations à reconstruire un processus de création. Ce processus résulte toujours de la tension entre une stratégie mûrement et lentement établie en vue de réaliser un tableau (en l'occurrence l'analyse de l'image photographique) et la saisie d'une occasion (un prétexte) pour s'emparer (comme un fauve le ferait de sa proie) d'une forme absolument originale et, par là, déstabilisante à offrir au regard. La méthode, photographie et gravure à la gouge en moins, s'applique aux toiles récentes (*Troie, Contresens*) où l'artiste s'applique à faire surgir (venue il ne sait d'où) une image qui, tout en gardant son statut d'image abstraite, est *par hasard* reconnaissable : un cheval, un bateau. La profondeur et le caractère narratif des peintures proviennent de la conjugaison des chutes d'œuvres rejetées, découpées et collées. L'artiste tire ainsi parti de l'effet de rupture, des altérations et des irrégularités – soubresauts – de son support pour inventer (au double sens de découvrir et de créer) des espaces atypiques nés des circonstances et du moment. □

¹ Marc Garneau : le rituel des métamorphoses par Véronique Lefebvre (*Vie des Arts*, n° 164, automne 1996, p. 49-51)

EXPOSITION

MARC GARNEAU
SECONDS SOUBRESAUTS

Œuvres récentes
Techniques mixtes sur bois et sur toile

Galerie Graff,
963, rue Rachel
Montréal
Tél. : 514 526-2616
graff.com

Du 16 avril au 16 mai 2009